

Deux notes lexicographiques

MICHEL MORVAN *

I. BREVE NOTE AU SUJET DES FORMATEURS DE THÈMES ALLONGÉS INSTABLES

Dans son ouvrage intitulé *Les pronoms dans les langues altaïques* (Cracovie, 1936, p. 74), W. Kotwicz nomme “formateurs de thèmes parallèles allongés instables” des phonèmes tels que *n*, *j* ou *r* dont la fonction, s'ils en ont une, reste mal définie.

Ainsi par exemple dans le mongol *ker* “comment?”, pronom interrogatif, on a une base **ke-* (ou **kä-*) suivie d'un phonème vibrant *r*. De même le pronom interrogatif toungouse *ir* “quel?” peut être décomposé en **i-r* (Kotwicz, *op. cit.*, p. 76). Avec un autre phonème, soit *n*, on peut citer comme exemple l'interrogatif turc *qan* qui se présente aussi sous la forme *qa* et correspond à un interrogatif mongol *ken* (ou *kän*), ce qui donne une analyse **qa-n*, **ke-n* (pour *-n*, voir aussi K. Grönbech, *Der türkische Sprachbau*, I, Copenhague, 1936, § 21, p. 32-33).

Le phonème suffixé *-r* pourrait également avoir une certaine valeur directive dans des démonstratifs, notamment dans mo. *er* (*e-r*) “celui-ci”, *tar* (*ta-r*) “celui-là”.

La présence de ce phonème *-r* instable ne peut pas être rattachée à un marquage de déclinaison précis. Ceci nous intéresse particulièrement dans la mesure où un tel phonème est décrit précisément comme étant un “faux cas” de déclinaison et même une sorte d'article défini en tcherkesse (G. Dumézil, *Etudes comparatives sur les langues caucasiennes du Nord-ouest*, 1932, p. 37). De semblables faits pourraient conduire à une comparaison assez séduisante avec la vibrante terminale *-r* des pronoms interrogatifs basques *nor* et *zer* (*nor* “qui?”, *zer* “quoi?”) qui sont à analyser en **no-r* et *ze-r*. Comme dans les langues évoquées ci-dessus, le marqueur *-r* ne s'inscrit pas dans la déclinaison régulière puisqu'en basque l'absolutif est non marqué. Il est en

* URA 04-1055 CNRS. Université de Bordeaux III.

revanche possible de considérer le *-n* final de l'interrogatif *non* "où" (**no-n*) comme un marqueur locatif inessif (locatif sans mouvement), assez capricieux d'ailleurs puisqu'il disparaît logiquement à l'adlatif *norat* "vers où?" mais demeure dans l'ablatif *nundik* "d'où", ce qui suppose qu'il a pris une valeur de marque locative en général (cf. son comportement dans la déclinaison des animés: - *gan* "chez" (inessif), -*gana* "vers chez", *gandik* "de chez", ce dernier s'opposant à l'abatif causal -*gatik* dans lequel le *n* est absent puisque, non locatif, il se démarque de cette série).

L. Michelena cite des exemples d'emploi de *ze* sans vibrante terminale d'après Micoleta: *segaiti*, *se ordu da*, ce qui confirme l'instabilité du phonème en question, mais ne donne lui non plus aucune solution définitive quant à la valeur de cette vibrante. Il écrit seulement qu'il s'agit peut-être d'un ancien morphème de déclinaison ou de dérivation (L. Michelena, *FHV*, p. 335-336). Il est sans doute possible de voir dans le *-r*-final du démonstratif proche *hau*, *haur* le même morphème inclassable.

Nous sommes probablement en présence d'un vieux suffixe fossile à valeur plus ou moins démonstrative ou nominative/absolutive dont les pronoms altaïques et peut-être certaines formes caucasiennes sont également affublées. La piste paraît bonne et devra être suivie. En ce qui concerne la valeur d'article défini (cas du tcherkesse), on n'oubliera pas que le démonstratif est souvent l'ancêtre de l'article dans bon nombre de langues ou du moins se confond avec lui.

LABURPENA

Euskal *no-r* eta *ze-r* galdetzailietan ageri den bukaerako *-r* fonema, altaikoz edo kaukasierako antzeko fonemekin konparatzen du autoreak. Ez du inongo deklinabide-kasurekiko loturarik eta ez da bere eginkizun zehatza ezagutzen. Beharbada, erakusle/artikulu batzurekin nahasten da. Atzizki fosil bat da. W. Kotwicz-ek "gai paralelo luzatu ezegonkorren sortzailea" deitzen dio eta G. Dumézil-ek "kasu faltsua".

RESUMEN

El autor pone en relación el fonema terminal *-r* del vascuencé *no-r* "¿Quién?" y *ze-r* "¿Qué?", con fonemas parecidos en altaico o en caucásico. No corresponde a un caso preciso de declinación, y su función exacta sigue siendo incierta. Quizás se confunde con algunos demostrativos/artículos. Se trata de un sufijo fosil. W. Kotwicz lo llama "formador de temas paralelos alargados inestables", y G. Dumézil habla de "falso caso".

RESUME

Le phonème terminal *-r* du basque *no-r* "qui?" et *ze-r* "quoi?" est rapproché par l'auteur de phonèmes semblables en altaïque ou en caucasien. Il ne correspond pas à un cas de déclinaison précis, et sa fonction exacte demeure

incertaine. Il se confond peut-être avec certains démonstratifs/articles. Il s'agit d'un suffixe fossile. W. Kotwicz le nomme "formateur de thèmes parallèles allongés instables" et G. Dumézil parle de "faux cas".

SUMMARY

The final phoneme *-r* of Basque *no-r* "who?" and *ze-r* "what?" is compared by the author to similar phonemes in Altaic or Caucasian. It is not a precise declension case and its function remains uncertain. It may be confused with some demonstratives/articles. It is a fossil suffix. W. Kotwicz names it "a former of lengthened parallel unstable themes" and G. Dumézil speaks about "false case".

II. LE NOM DU PLONGEON EN BASQUE ET EN OURALIEN

On désigne sous le nom de *plongeon* une variété de canard et souvent le canard en général. A côté du terme classique *ahate* "canard", emprunté au latin *anatem* (< *anas*) "id.", on trouve en basque les formes *piro* ou *piru* "canard" ainsi que *pirta* "plongeon" (labourdin d'Ustaritz, cf. *Gure Herria*, 1925, p. 99) qui a une variante *pirti*.

Ces termes appartiennent à une série de mots à initiale occlusive bilabiale sourde *p-* qui indique une origine expressive. Rappelons ici que les mots basques présentent toujours une occlusive labiale sonore *b-* à l'initiale, exception faite des catégories suivantes:

a) les termes, variantes ou non, ayant subi une forte influence latino-romane, notamment dans certains dialectes périphériques.

b) les termes expressifs et les onomatopées.

A ces exceptions il convient d'ajouter une catégorie intermédiaire dans laquelle la sourde se trouve en deuxième position et non directement à l'initiale. Il s'agit de sourdes proto-basques qui n'ont pas été sonorisées grâce à l'adjonction d'une prothèse vocalique. C'est le cas de termes tels que *i-par* "nord", *i-purdi*, *e-perdi* "derrière, cul", *e-per* "perdrix", *i-puin* "conte". La plupart de ces termes acceptent en revanche l'aspiration (*i-phar*, *i-phurdi*). Leurs correspondants ouraliens ont donc **p-* à l'initiale: our. **pVr-* "arrière, nord" (fi. *perä* "arrière", sam. *-pur-d*, hgr. *far* "id", *far-k* "queue", etc.; our. *pun* "dévider le fil" /youk. *pun* "raconter" (K. Rédei, *Uralisches etymologisches Wörterbuch*, vol. 4, Budapest, 1987, p. 402). Hgr. *f-* provient de proto-hgr. **p-*. Cp. en altaïque ma. *fere* "mur tourné vers le nord".

Le terme désignant le canard ou plongeon appartient donc à la catégorie b) des termes expressifs. La racine que l'on trouve en ouralien est la même que celle du basque, cf. fi. *piri*, *pirts*, *pirkki*, *pritti*, est. *piri*, *pirtsu*, *pirtsu*, *part* "plongeon, canard", vog. *pirwa* "id.", d'un prototype ouralien **pVr3* (K. Rédei, *op. cit.*, p. 417).

LABURPENA

Ahatea eta aliota izendatzeko badira euskaraz eta uralieraz termino adierazkor batzuk, lehenbiziko letra *-p* dutenak. Badirudi hitz hauek erro beretik datozeela. Gogorarazten da euskaraz ez direla gehienetan termino adierazkorren lehenbiziko letra ozentzen, ezta latin-erromantzearen eragina duten terminoena ere. Dirudenez, proto-euskal erro batzuk protesi bokaliko bati esker egin dute ihes ozenketatik.

RESUMEN

El nombre del pato o somorgujo se expresa en vascuence como en uraliano con unos términos de naturaleza expresiva cuya inicial es la sorda labial *p*-. Esos términos parecen derivar de la misma raíz. Recordaremos que generalmente para los términos expresivos el vascuence no sonoriza la inicial, al igual que para los términos bajo influencia latino-romana. Finalmente, algunas raíces de proto-vascuence parecen haber escapado a la sonorización gracias a la presencia de una prótesis vocálica.

RESUME

Le nom du canard ou plongeon est exprimé en basque comme en ouralien à l'aide de termes de nature expressive dont l'initiale est la sourde labiale *p*-. Ces termes semblent issus de la même racine. On rappelle que pour les termes expressifs le basque ne sonorise pas l'initiale le plus souvent, de même que pour les termes sous influence latino-romane. Enfin, certaines racines proto-basques semblent avoir échappé à la sonorisation grâce à la présence d'une prothèse vocalique.

SUMMARY

The name of the duck or the grebe is expressed in Basque, as in uralian, by themes of expressive nature where the initial is the labial voiceless *p*-. These terms seem to derive from the same root. We may remember that, generally speaking, basque does not voice initials of expressive terms (nor words under latin-roman influence). Finally, it seems that some proto-basque roots have not voiced because of the presence of a prothesis.